

1. Introductions thématiques

Pour éclairer les séquences, voici trois introductions thématiques. La première vous emmène dans un voyage musical à travers les pages de la Bible. La deuxième donne quelques clés pour saisir comment la musique accompagne les êtres humains dans leur développement. Enfin, la troisième vous explique brièvement comment ce parcours s'est construit et quelles intentions ont présidé au choix des huit textes bibliques qui le composent.

Pour avoir accès aux liens internet, aux images et aux annexes :
<https://pointkt.org/articles-et-edits/que-la-musique-soit-1-introduction-thematique/>



1.1. Musique et Bible

Quand on associe les mots « musique » et « Bible », on pense le plus souvent à deux choses : soit aux chants entonnés dans nos liturgies ou notre prière personnelle, soit aux œuvres musicales inspirées par les récits bibliques, que ce soient « *La Passion selon saint Jean* » de J.-S. Bach, « *Le roi David* » d'Arthur Honegger, ou, dans un style très différent, « *By the Rivers of Babylon* » du groupe Boney M².

Mais qu'en est-il des textes bibliques eux-mêmes ? Évoquent-ils la musique et dans quelles circonstances ? Jésus chantait-il ? Dieu fait-il de la musique ?

1.1.1. Le seul art « invisible »



La musique fait partie de la vie quotidienne et religieuse des peuples de la Bible – comme d'ailleurs pour tous les peuples de notre planète à travers les âges. Le livre de la Genèse nous livre même le nom de « l'inventeur » des instruments de musique, descendant direct d'Adam : « *Lémek prend deux femmes : la première s'appelle Ada, la deuxième s'appelle Silla. Ada met au monde Yabal. C'est l'ancêtre de ceux qui habitent sous des tentes et élèvent des troupeaux. Son frère s'appelle Youbal. C'est l'ancêtre de tous ceux qui jouent de la cithare et de la flûte. Silla met au monde Toubal-Caïn. C'est le forgeron qui fabrique tous les outils en bronze et en fer* » (Genèse 4, 19-22). Il ne s'agit évidemment pas là d'une donnée historique, mais d'un

récit à caractère légendaire qui nous montre comment les êtres humains ont développé et perfectionné des techniques au fil du temps. Il est intéressant de constater que, dès les premières pages de la Bible, la musique est placée aux rangs des inventions humaines, bien qu'elle ne produise rien de matériel. Elle est en quelque sorte le seul « art invisible », un art auquel le peuple d'Israël semble particulièrement attaché, qui s'exprime autant par les voix humaines (chants et paroles scandées) que grâce à des instruments. Ceux-ci étaient variés, ainsi qu'en témoignent les textes. Il ne s'agit pas ici de dresser un inventaire, d'autant que le corpus biblique couvrant une période de plusieurs siècles, il est fort probable qu'un même instrument puisse être désigné par plusieurs noms. On peut cependant relever que les trois grandes catégories d'instruments sont présentes : les cordes (cithares et harpes), les percussions (cymbales, tambours et tambourins) et les vents (flûtes et trompettes).

Parmi ces derniers, le *shofar* occupe une place à part : cette sorte de cor, fait d'une corne de bélier, est en effet propre au peuple d'Israël. Sa sonnerie annonce l'année jubilaire (Lévitique 25,9), l'intronisation du roi (1 Rois 1,34) ou une victoire (1 Samuel 13,3). Quand Dieu dialogue avec Moïse sur le mont Sinaï, le peuple entend le son du *shofar*. En Josué 6, il accompagne également la procession du peuple tournant autour des murailles de Jéricho (voir séquence 3.1 « La mélodie de la confiance »). L'usage de cet instrument revêt donc un caractère théologique fort : le *shofar* annonce la présence de Dieu, qui est, en définitive, l'unique auteur des actions décrites dans les textes. C'est Dieu seul qui intronise Salomon, qui donne la victoire, qui accomplit le miracle de l'effondrement des murailles de Jéricho.

2 Les paroles de ce tube disco de la fin des années 70 sont tirées du psaume 137 (136).

1.1.2. *La musique bat le pouls de la vie des peuples de la Bible*

La musique retentit dans de nombreuses pages de la Bible, plus souvent même qu'on ne pourrait le penser au premier abord. Elle accompagne les événements tristes, joyeux ou glorieux et se manifeste parfois en creux : son absence fait alors prendre conscience de son importance et crée un manque cruel. Comme dans les films aujourd'hui, la « bande-son » de la Bible (ses musiques et les danses qui souvent les accompagnent) donne des clés de lecture positive ou négative des événements. Découvrons les principales occasions où elle retentit :



- Dans la vie quotidienne, la musique favorise le lien social et festif. Les paroles rythmées, les chants et les danses ponctuent les travaux des champs (É/Isaïe 16,10 évoque les vendanges). Pas de fête sans musique, qui est explicitement citée à plusieurs occasions dans les mariages et autres banquets (par exemple, en Luc 15,25, quand le père donne une fête pour le retour de son fils perdu), pour sceller des alliances ou fêter un retour.
- «*Dans la Bible comme dans beaucoup d'autres cultures, la musique fait partie des attirails de la guerre, pour aller au combat ou bien pour célébrer une victoire*³. » La sonnerie des cors était destinée autant à encourager les combattants qu'à terrifier l'ennemi. Les chants de victoire célèbrent les héros de la bataille (David en 1 Samuel 18,6-7), mais «*sont davantage destinés à Dieu lui-même qui est considéré dans la Bible comme le maître de l'histoire et des événements. [...] Sans la foi, la puissance armée et le génie militaire conduisent généralement Israël à sa défaite*³. »
- Dans un registre plus sombre, les chants funèbres et les lamentations accompagnent les deuils. Ainsi David chante une lamentation (v.17) au moment de la mort de Saül et de son fils Jonathan (2 Samuel 1,17-27). Des musiciens venaient au domicile du défunt pour accompagner ces chants : dans l'évangile de Matthieu, Jésus, arrivant chez un notable dont la fille vient de mourir, renvoie ces musiciens en leur disant que la fillette n'est pas morte (Matthieu 9,24) et qu'ils sont donc inutiles.
- Enfin, certains prophètes réprouvent les occasions où la musique détourne de l'attention au prochain : ils dénoncent l'ivrognerie (É/Isaïe 5,12) et les « chansons à boire » qui les accompagnent, ou celles qui sont écrites pour se moquer (Psaume 69/68,13). De la même manière, jouer d'un instrument apparaît parfois comme le symbole par excellence de l'oisiveté des riches qui ne se préoccupent pas du sort de ceux qui triment à leur service (Amos 6,4-6). Dans ces situations, ce n'est pas tant la musique en tant que telle qui est mise en cause, mais le contexte où la charité est absente.

1.1.3. *La musique lie le ciel et la terre*

Dieu est-il musicien ? En tous cas, la Bible nous présente la musique comme un langage auquel Dieu n'est pas étranger. On a déjà vu que la sonnerie du *shofar* atteste de sa présence. La musique peut aussi être source d'inspiration ou instrument de médiation avec Dieu : on en trouve trace dans le récit de 1 Samuel 10, où Samuel envoie le futur roi Saül à la rencontre d'un groupe des prophètes «*précédés de harpes, tambourins, flûtes et cithares, qui seront en état de transe prophétique*. » (v.5). Saül sera lui aussi saisi de transe, l'Esprit s'emparant de lui.

Mais de telles pratiques prophétiques vont rapidement être laissées aux païens⁴. Les récits bibliques leur préfèrent la voix humaine et rapportent un certain nombre de « cantiques » célèbres, dans lesquels de grandes figures s'adressent directement à Dieu, généralement pour louer ses hauts-faits. Ainsi, en Exode 15, Moïse, puis Myriam (avec toutes les femmes) entonnent un chant qui désigne Dieu comme l'auteur de la victoire sur l'Égypte⁵ et professe leur foi en sa protection éternelle. D'autres cantiques

3 François BOISSONNET, La musique dans la Bible, podcast Au Large Biblique, épisode 11, <https://www.aularge.eu/blog/2019/07/14/la-musique-dans-la-bible-podcast-ep-11-aux-armes-musiciens/>

4 On en retrouve la trace dans le Nouveau Testament, par exemple en 1 Corinthiens 14, qui évoque le parler en langues, où l'Esprit s'exprime par la bouche de la personne qui entre en transe extatique. Paul reste méfiant vis-à-vis de ces pratiques spirituelles et s'appuie sur la musique (v. 15) pour montrer que l'intelligence du fidèle doit s'accorder à l'inspiration divine.

5 Il n'est pas anodin que ce chant, le tout premier qui nous donne à entendre la musique de la voix humaine dans la Bible, soit également le dernier : il retentit dans le livre de l'Apocalypse (15,3), annonçant qu'enfin, la libération est totale et définitive.

occupent une place importante dans le corpus biblique: ceux de Déborah (Juges 5,1-31), Anne (1 Samuel 2,1-10), Judith (16,1-17), Marie (Luc 1,46-55), Zacharie (Luc 1,68-79) et Syméon (Luc 2,29-35)⁶. On relèvera avec intérêt que, dans cette liste, les voix féminines sont mises à l'honneur alors que dans la loi juive, une femme ne peut pas être témoin. Sa voix ne vaut rien. La musique peut ainsi avoir un aspect subversif, faisant s'élever vers Dieu la voix de ceux qui ne comptent habituellement pas. Elle permet également de relire les événements avec l'œil de la foi et donne le sens de l'action de Dieu.



Impossible de parler d'un tel sujet sans évoquer la figure de David: dans nos cathédrales, il est souvent représenté couronné, une cithare à la main. Du berger qui joue au milieu de ses troupeaux à l'auteur du livre des Psaumes (ainsi que le veut la tradition), la musique traverse toute sa vie. Il est le seul «thérapeute par la musique» de l'histoire biblique (voir séquence 3.2 «La mélodie de la paix»): la méfiance vis-à-vis d'une possible manipulation musicale règne désormais. Mais David est à ce point disponible à Dieu qu'il devient littéralement un instrument entre ses mains et peut apaiser ainsi les tourments du roi Saül. Plus tard, on verra qu'il n'hésite pas à exprimer sa louange également par la danse (voir séquence 3.3 «La mélodie de la joie»), faisant fi des moqueries de sa femme Mikal. On lui doit également les premières liturgies du Temple: des prophètes qui entrent en transe sous la stimulation des instruments de musique, on passe au culte ordonné, «régulé comme du papier à musique».

Le livre des Psaumes a bien évidemment une place à part dans la Bible et dans les liturgies juive et chrétienne. On ignore qui sont précisément ses auteurs, même si certains psaumes comportent des en-têtes du type «psaume de David» ou «d'Assaf». On pense aujourd'hui qu'il s'agit plutôt d'écoles ou de chœurs (groupes de chanteurs) intervenant dans la liturgie du Temple, dont les «œuvres» ont été rassemblées dans un seul livre biblique. «*Le motif principal de la réunion de ces 150 psaumes a sans doute été la volonté de la communauté juive de posséder, à son retour d'exil, un instrument pour le chant culturel et l'exercice de la piété individuelle*»⁷. Désormais, ce sont les psaumes qui garderont les paroles et les accents prophétiques. Aujourd'hui encore, ils permettent aux croyants d'exprimer à Dieu les sentiments qui les habitent et d'entrer en relation avec lui.

Quant à Jésus, chantait-il, lui qui est le Verbe fait chair? Il a grandi, plongé dans la culture – également musicale – de son époque: il a sans aucun doute participé aux fêtes qui se déroulaient à Nazareth ou ailleurs. Comment imaginer par exemple les noces à Cana sans musique et sans danses? Comme tout juif de son époque, il a prié les psaumes à la synagogue et, ainsi que l'attestent les évangiles, il s'est rendu au Temple de Jérusalem où il a vraisemblablement participé aux liturgies qui s'y déroulaient. Cependant, le seul épisode de sa vie où nous pouvons entendre distinctement Jésus chanter se situe à la fin du dernier repas qu'il prend avec ses amis avant son arrestation (voir séquence 3.8 «La mélodie de la vie»): «*Après avoir chanté les psaumes, ils sortirent pour aller au Mont des Oliviers*» (Matthieu 26,30). «*Ce n'est pas sans lien avec ce qui va se jouer. Car ces prières chantent la foi des disciples et du Christ mais aussi la présence de Dieu à ce qui va advenir*»⁸.

La musique a donc accompagné la vie humaine du Christ, mais les textes évoquent deux moments où retentit la musique céleste. «*À la naissance du Verbe de Dieu dans une petite ferme, les anges chantent la gloire de Dieu. Et l'Apocalypse évoque l'hymne des anges qui se tiennent debout devant l'Agneau et chantent le cantique de Moïse*»⁹. La musique peut ainsi être vue comme une parabole de l'union du ciel et de la terre, union réalisée dans la personne du Christ, où se rejoignent le pouvoir créateur de Dieu et le génie créatif des êtres humains.

6 Ces trois derniers textes étaient-ils déjà chantés avant de figurer dans le corpus biblique ou bien sont-ils une composition de l'évangéliste et ont-ils été mis en musique parce qu'ils étaient signifiants pour les communautés chrétiennes? Les experts divergent sur ce point. On retiendra simplement qu'aujourd'hui ils occupent une place importante dans le patrimoine chrétien en général et nos liturgies en particulier.

7 Daniel BACH, «Israël, un peuple qui chante», dans *Le Monde de la Bible* n° 37, 1985, p. 3.

8 François BOISSONNET, La musique dans la Bible, podcast Au Large Bible, épisode 12, <https://www.aularge.eu/blog/2019/07/19/la-musique-dans-la-bible-podcast-ep-12-jesus-chante/>

9 Anne LÉCU, *Je réveillerai l'aurore: les couleurs et la musique dans la Bible*, Bayard Poche, 2021, p. 86.

1.2. La musique et les enfants



1.2.1. Que la musique soit ! Une thématique ambitieuse ?

Avant d'aborder cette thématique, nous pouvons nous demander si la musique parle à toutes et tous et si nous sommes en mesure d'en faire avec nos groupes d'enfants, même si nous ne sommes peut-être pas musiciennes ou musiciens. Ces doutes ne peuvent persister car ce serait limiter la musique à l'unique action de pouvoir en jouer. Or, elle s'exprime de diverses manières, par exemple au travers du chant, de l'écoute, de la danse ou de la pratique d'un instrument, et est ainsi à la portée de chacun·e. Si une personne malentendante reste étrangère à l'écoute de la musique, elle peut néanmoins ressentir les vibrations, battre le rythme avec ses mains et danser, car la découverte musicale est pluri sensorielle. Ainsi, grâce à nos sens, nous venons au monde outillé·es pour nous relier à la musique.

Éveiller un enfant à la musique nécessite plusieurs regards croisés : celui du professeur·e de musique et surtout ceux des parents. Ce chemin doit se vivre au quotidien pour faire partie intégrante de la vie de l'enfant. Le violoniste et pédagogue Shinichi Suzuki¹⁰ a, le premier, fait le rapprochement entre le processus naturel d'apprentissage de la langue maternelle chez le jeune enfant et celui de l'acquisition de compétences musicales. Suzuki a observé qu'un enfant maîtrise les subtilités de sa langue maternelle, aussi difficile qu'elle soit, avant l'âge de cinq ans, et ce grâce à ses parents qui tous les jours entrent en dialogue avec lui, l'encouragent à parler, former des phrases et communiquer. D'après la méthode Suzuki¹¹, les compétences musicales peuvent être acquises plus facilement si la musique fait partie de l'environnement quotidien de l'enfant et si l'apprentissage se déroule dans un contexte ludique. Une personne qui chante faux dissonne, non pas parce qu'elle est née ainsi, mais parce qu'elle n'a pas reçu les bonnes consignes au départ. Elle peut donc réapprendre. Suzuki soutient que le talent pour la musique n'est pas inné. Même Mozart, qui a composé sa première symphonie à l'âge de huit ans, n'est pas né génie, mais l'est devenu grâce au contexte musical dans lequel il est né, à la stimulation créative procurée par son père, lui-même compositeur et pédagogue, et... à une pratique quotidienne intense!



En proposant la thématique de la musique à nos groupes d'enfants, notre objectif n'est pas d'en faire des musicien·nes de génie, mais de faire appel aux qualités dont la musique dispose pour stimuler leur développement, les ouvrir à un art qui les transcende et les rapprocher les uns des autres.

1.2.2. La voix, premier instrument de l'enfant

Dès qu'un enfant vient au monde, il pousse son premier cri. Ce cri tant attendu est le signe de son existence. Ses poumons fonctionnent, il peut vivre. Pendant ses premiers mois, le nouveau-né va recourir au cri pour s'exprimer. Il est parfaitement apte à la communication car il sait reconnaître la voix de ses proches. Ces voix, musique familière à ses oreilles, le réconfortent et le font se sentir bien. Ces sentiments d'apaisement et de bien-être sont des qualités propres à la musique. Durant sa première année, l'enfant apprivoise gentiment sa voix en gazouillant, babillant, balbutiant, exerçant ainsi ses vocalises. Il y a, à ce stade du développement, une grande différence entre les sons qu'il produit et ceux qu'il perçoit. Grâce à son audition fine, l'enfant est capable de distinguer les intonations et les variations. Il va petit à petit reproduire ce qu'il entend à force d'imitation et de répétition. En cela, les enfants font preuve d'une plus grande patience et persévérance que les adultes¹².

10 Dr. Shinichi Suzuki, 1898-1998, fondateur de l'institut « L'éducation du talent » et créateur de la méthode dite « Suzuki » pour le violon, puis largement utilisée pour tous les autres instruments à cordes.

11 Shinichi SUZUKI, *Lo sviluppo precoce delle abilità a partire da zero anni*, Volontè & Co, 2014 ; Shinichi SUZUKI, Waltraud SUZUKI, *Nurtured by Love, The Classic Approach to Talent Education*, Suzuki Method International, 1983.

12 Les étapes du développement de la voix chez l'enfant sont abordées dans l'ouvrage de Chantal GROSLÉZIAT, *Les bébés et la musique. Premières sensations et créations sonores*, Collection 1001 BB, Erès, 1998.



Pour favoriser le développement de sa voix, puis du langage, il est important pour l'enfant d'entrer en dialogue avec son entourage, de recevoir et de reproduire des sons, des mots, des phrases. L'enfant a besoin d'un interlocuteur «répétiteur» pour maîtriser les subtilités de sa voix. Le faire en musique rend l'expérience plus intense car l'enfant préfère souvent la musique à la parole¹³. Quand un parent et son enfant pratiquent un duo musical (chanté ou rythmé), ils entrent tous deux en dialogue et échangent des émotions fortes en jouant ainsi à l'unisson. Dès l'âge de 3 ans, l'enfant peut commencer à faire de la musique en jouant de l'instrument qu'il pratique tous les jours, sans arrêt depuis sa naissance, sa voix. Et la voix offre toutes les variations de la musique.

Avec elle, l'enfant peut émettre des sons graves comme des sons aigus, la nuancer en chantant en *crescendo*, de *pianissimo* (très doucement) à *fortissimo* (très fort), ou en *decrescendo*. C'est un jeu qu'il apprécie particulièrement car il en maîtrise les règles. Il peut aussi chanter sans difficulté sur différents tempos, lents ou rapides. C'est pourquoi les premières découvertes musicales passent par le chant.

1.2.3. *La musique, facteur essentiel dans le développement de l'enfant*

Écouter de la musique, chanter, dialoguer musicalement permet à l'enfant de grandir en acquérant des compétences essentielles pour sa vie. La musique lui offre un merveilleux terrain de jeu. Grâce à elle, il peut bouger, chanter, danser, jouer, entrer en interaction avec les autres, partager ses émotions, etc. Ces diverses expressions musicales encouragent l'enfant à montrer comment la musique résonne en lui. Il en est de même pour les parents. En écoutant ou jouant de la musique, les parents transmettent à leur enfant un peu de leur parcours de vie ainsi que leur émotion musicale. Ils arriveront mieux à partager leurs émotions en lui faisant écouter les chansons qu'ils aiment, au lieu de passer des musiques pour enfants qu'ils n'apprécient pas forcément.

Lorsqu'un enfant demande d'écouter en boucle une chanson ou de répéter plusieurs fois le chant qu'il vient de découvrir, c'est qu'il n'éprouve aucune lassitude dans l'écoute. Au contraire, la répétition lui permet de prendre du temps pour observer, intégrer et s'exprimer. Sa mémoire va également entrer en action de manière positive. Un enfant retient avec aisance une histoire ou des paroles si elles sont mises en musique¹⁴. Voilà pourquoi un grand nombre d'apprentissages sont amenés en chantant, par exemple l'alphabet, les tables de multiplications, les gammes.

La musique répond également au besoin de l'enfant d'être en mouvement¹⁵. Elle lui permet de développer ses habiletés motrices, en suivant le rythme avec son corps. À l'écoute d'une berceuse, il se peut que l'enfant entre de lui-même dans un auto-bercement. Son corps vient réguler naturellement son état émotionnel. La pédagogie musicale Jacques Dalcroze¹⁶ repose précisément sur cette interprétation corporelle qui vient stimuler la motricité globale de l'enfant en développant le sens du rythme et la coordination.

Grandir dans une maison où l'on écoute de la musique favorise également la créativité et l'imagination. Dès le plus jeune âge, l'enfant va «danser» quand il écoute de la musique. Cette danse est complètement improvisée, l'enfant répondant librement aux sons et aux rythmes que lui communique la musique. Avec son hochet, premier jouet mais aussi premier instrument de musique, l'enfant crée des sons, marque le rythme, s'amuse. En grandissant, il sait de mieux en mieux utiliser les parties de son corps pour danser et peut dès lors créer ses propres chorégraphies.



13 Joan KOENIG, *Tous les enfants naissent musiciens. Les pouvoirs insoupçonnés de la musique dans la construction de soi*, Actes Sud, 2022, p. 33.

14 Au sujet de la connexion entre mémoire et musique, voir J. KOENIG, pp. 253-257.

15 Les comptines permettent aux enfants de conjuguer apprentissage, répétition et mouvements. Elles sont essentielles pour son développement. Les comptines témoignent également de l'héritage familial car elles sont transmises par les parents qui, eux-mêmes, les ont chantées avec leurs propres parents. Pour en savoir plus : Odile KOLP-TRÉMOUROUX, *Le chemin des comptines, Guide pédagogique pour les enseignants, éducateurs, animateurs, puéricultrices, parents d'enfants de 1 à 10 ans*, Labor Education, 2010.

16 Marie REYMOND, «C'est quoi Jacques Dalcroze», *Les différentes méthodes d'initiation musicale*, Capsule vidéo, École de musique de Lausanne, <https://www.em-l.ch/bebes-enfants/les-differentes-methodes-d-initiation-musicale>.

Enfin, l'écoute de la musique facilite l'attention et la concentration. Dénué de repères temporels, le jeune enfant apprécie les rituels pour marquer les moments de sa journée, comme ceux de s'habiller, passer à table, se mettre au lit. Si ces rituels sont accompagnés de musique, l'attention de l'enfant sera garantie de manière plus efficace que si la consigne était simplement annoncée à haute voix¹⁷. La pédagogie Willems¹⁸ éveille l'enfant à la musique par les sens et principalement par l'ouïe. Le développement d'une audition fine demande à l'enfant de se concentrer et lui offre la capacité de percevoir la diversité des sons, de les distinguer et de les comparer. Proposant aussi bien des temps musicaux que des temps calmes, cette méthode permet à l'enfant d'appréhender les notions de nuance et de silence dans la musique.

1.2.4. La musique en partage

Reliée à la vie depuis la nuit des temps, accompagnant les cultures du monde entier, la musique est présente parmi nous pour être partagée. Par essence collective, elle permet aux êtres humains de communiquer dans un langage universel, de s'accorder entre eux, de communier. Le premier échange musical expérimenté par l'enfant est celui vécu avec sa mère¹⁹ au travers du langage particulier qui s'installe entre eux. Quand elle s'adresse à son enfant, la mère accentue la musicalité de sa parole en transformant les composantes de sa voix, rendant ses mots doux, chantants, soufflants, dans le but de câliner, réjouir, jouer avec les sons, susciter l'attention et même envoûter.

La musique a la faculté de toucher les personnes à distance, collectivement et individuellement. Un enfant qui souhaite se mettre à l'écart du groupe peut, aussi bien que les autres enfants, entendre la musique diffusée pendant la rencontre. L'expérience d'assister à un concert est révélatrice pour mesurer le pouvoir que la musique détient sur les personnes. Pour les musiciens, le concert est l'aboutissement d'heures de pratique individuelle, de collaboration, d'écoute mutuelle, de respect, afin de jouer en harmonie. Cette expérience intense découle du don de soi à la musique, à quelque chose qui nous dépasse. Du côté du public, un concert nous emporte pour un temps de joie et d'émotions pures dans une même attente et un élan commun. Elle nous encourage à chanter, danser, frapper du pied à l'unisson. Cependant, la réception que chacune et chacun en fait est personnelle. Chez l'enfant, nous observons parfois une réaction différée. Ce temps d'attente, fait de silence, est essentiel à l'enfant car c'est celui de l'intégration et de la compréhension de l'expérience vécue. Nous nous devons de respecter ces moments de suspension car ce vide apparent est en réalité rempli de mille subtilités : découverte, joie, doute, mémorisation, peur, imitation, etc.

1.2.5. Place au silence

Tout est musique pour les petits enfants : sons de la nature, moteurs des voitures, bruits de la vie quotidienne. Et effectivement, la musique est partout et joue en continu. Il est dès lors normal que parfois nous ayons besoin de silence, mais un silence fait d'écoute²⁰. « *N'ouvre la bouche que si tu es sûr que ce que tu vas dire est plus beau que le silence*²¹. » Ce proverbe arabe ne nous exhorte pas à nous taire, mais plutôt à ne pas briser à la légère le temps d'écoute qu'offre le silence. Lorsqu'un enfant joue avec des instruments (hochets, tambourins), il le fait de manière plus ou moins saccadée, son temps d'arrêt durant souvent plus longtemps que son temps de jeu. Cette différence met en lumière ce qu'il se passe en lui pendant qu'il ne joue pas. Le silence est le temps de la résonance, du chant intérieur. L'enfant apprécie le son qu'il a produit et entendu. Il entend ainsi



17 Quand le rituel de se laver les dents est associé chaque jour à une mélodie précise, au bout de quelque temps, l'enfant saura ce qu'il a à faire uniquement en entendant cette mélodie. Musique et action se sont imprimées dans sa mémoire à long terme, sous-partie de sa mémoire implicite.

18 Sophie ZIMMERMANN-WETTER, « C'est quoi Willems », *Les différentes méthodes d'initiation musicale*, Capsule vidéo, École de musique de Lausanne, <https://www.em-l.ch/bebes-enfants/les-differentes-methodes-d-initiation-musicale>.

19 Ce langage se nomme « *motherese* », ou « maternel » voire « mamanais » en français. L'intonation et le rythme des paroles de la mère sont les éléments qui font que l'enfant reconnaisse la voix de sa mère et non celle d'une autre. Cf. J. KOENIG, 2022, p. 39.

20 Philippe BOUTELOUP, *Des musiciens et des bébés*, Collection Les bébés et la culture, Erès, 2010, p. 11.

21 P. BOUTELOUP, 2010, p. 12.

sa musique intérieure qui le motive à rejouer ou chanter à haute voix. Le silence est l'une des choses les plus difficiles à faire entendre en musique. Aux rondes, blanches, noires et croches répondent en silence les pauses, demi-pauses, soupirs et demi-soupirs. Or c'est dans ces silences d'articulation que les musiciens vont faire exister les notes les unes par rapport aux autres. Parmi les envolées musicales, le silence apporte le temps de la respiration, du recul, pour être à l'écoute de soi, entendre sa propre voix et réfléchir de quelle manière la soumettre aux autres.



1.3. Une gamme de verbes

Cette année, nous vous invitons à entrer dans la thématique de la musique par une gamme de verbes qui introduit les huit récits bibliques de ce parcours. Huit, comme autant de notes formant une octave.

Le choix des textes bibliques a été pensé d'après ce que la musique nous permet d'accomplir. Ce sont ces verbes d'actions, propres à des univers musicaux, que nous avons souhaités mettre en évidence.

Persévérer, *Réconforter* et *Danser* éclairent les trois récits de l'Ancien Testament proposés cette année. Nous soulignons la persévérance du peuple d'Israël dans la prise de Jéricho ; le réconfort ressenti par Saül chaque fois que David joue de la cithare ; les rythmes enjoués de la danse de David devant l'arche d'alliance. Si ces récits présentent un lien évident avec la musique, il n'en est pas toujours ainsi en ce qui concerne les textes du Nouveau Testament.

Les verbes *Annoncer*, *Improviser*, *S'accorder*, *Dissoner*, *Chanter* transmettent, chacun à leur manière, une expression ou une expérience musicale. La naissance de Jésus nous est annoncée par le chant des anges, prélude au magnifique répertoire de paraboles dont Jésus nous enchante. On retrouve de l'improvisation dans ses miracles, ils ne sont jamais prémédités et surprennent ceux et celles qui en sont les témoins. Sa Parole nous intrigue. Elle nous bouleverse, nous déplace. Or c'est notre unité que Jésus recherche, il nous souhaite de vivre en accord avec nous-mêmes et avec les autres, comme les musiciens et musiciennes de l'orchestre qui doivent s'accorder avant de jouer en harmonie. Mais Jésus nous accepte tel·les que nous sommes, avec nos fausses notes, nos dissonances, nos sentiments d'injustice. Et le chant revient à la fin, comme il était présent au début, tel un air repris plusieurs fois dans un opéra. C'est Jésus qui chante cette fois-ci, non pas un chant angélique mais des psaumes pour prier et être réconforté à son tour. Un chant qui ouvre aussi à l'espérance.

S'accorder

ANNONCER

Improviser

Persévérer

Dissoner

DANSER

Réconforter

chanter